

L'ALLELUIA

LES anciens célébraient en grande joie le retour de l'alleluia ; de vieux auteurs liturgiques nous ont même conservé quelques-uns des chants d'allégresse que ces chrétiens à la foi simple et vive mêlaient aux notes gaies de l'alleluia pascal.

Il faut avouer que le chant de l'alleluia, non seulement touche l'âme, mais aussi la nourrit par son sens si profondément théologique. C'est un chant de victoire, créé par l'Eglise, pour célébrer le triomphe de Jésus-Christ.

L'Eglise, personnifiant son Epoux, nous rappelle en effet dans son cycle liturgique toute la vie de Notre-Seigneur. Depuis la Septuagésime, par exemple, elle fait converger plus spécialement les pensées du chrétien vers les grands mystères de la rédemption et de la résurrection ; mystères qui étaient la fin du Fils de Dieu fait Homme, et qui sont la base de notre foi et de notre salut.

Le grand drame qui finit par la mort de Jésus, avait commencé au temps de sa vie publique, par les attaques et les poursuites haineuses des pharisiens et des scribes de la Galilée.

La gente sacerdotale s'était émue en voyant la puissance de Jésus dans ses paroles et dans ses actions. Et, devant le peuple qui le suit et l'acclame, elle lui reproche de guérir le jour de sabbat ; Notre-Seigneur répond avec bonté, éclaire les doutes, interprète la loi de Moïse.

Mais les cœurs ne sont pas gagnés ; l'intérêt de ces hommes est en jeu. Il y va de leur prestige sur le peuple. Tous se liguient, pour suivre partout Notre-Seigneur pour le surprendre. « Est-il permis, lui disent-ils, de donner le tribut à César ? »

Bientôt, ils sont aidés par leurs amis de Jérusalem. Rusés et puissants, ceux-ci s'unissent aux saducéens, leurs ennemis acharnés, pour